nôtre Roi ; nous ne craignons plus qu'il abandonne nôtre Couronne pour prendre celle de France, ni que sur sa tête ces deux Couronnes soient unies : fasse le Ciel que nous voyions bien-tôt naître de cet illustre Roi, un Prince qui dissipe les tenebres dont les yeux des ennemis de l'Espagne sont enveloppez ; nous avons un interêt sensible de nous maintenir sous la domination d'un tel Roi, puis qu'il nous assure nôtre tranquillité, contre la seule puissance capable de la troubler.

7. Ce sont là les justes sujets de plainte du Roi de Portugal, & qui selon l'Auteur inconnu de ce Manifeste, ont justement armé S. M. P. contre nous, *non pas dans la vûë de nous nuire, mais plûtôt comme un bon Medecin & par un acte d'humanité verser jusqu'à la derniere goûte de nôtre sang* : car si c'est être atteint de frenésie, que de rester fideles, & attachez à nôtre Roi, cette maladie s'est repanduë dans le cœur de toute la Nation, il faut pour la guerir que ce charitable Medecin par un effet de son humanité, fasse un déluge de sang, & nous arrache à tous la vie.

Si nous jugeons des suites de cette guerre par les commencemens, il y a plus d'apparence que ce seront les Espagnols qui feront d'abondantes saignées des Portugais, & peut-être verrons nous plûtôt le Roi Philippe à Lisbonne que l'Archiduc à Madrit.

8. Ce qui acheve de me déterminer à croire que ce Manifeste n'a jamais été fait par ordre du Roi de Portugal, c'est qu'un Monarque comme lui n'auroit pas foulé aux pieds la reconnoissance des Rois, qui est la Majesté la plus auguste parmi les Souverains ; & l'on n'a jamais vû un Prince en avoir reconnu un autre

qui